



# Découverte du Patrimoine

*Draveil, entre Seine et forêt un patrimoine préservé*

**CIRCUIT PÉDESTRE  
TOURISTIQUE**



**BELLE  
BALADE**

**DRAVEIL**

**à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle  
Circuit découverte**

## Petite histoire des Fermes

Le développement de Draveil s'effectue en 3 noyaux distincts : le Centre, cœur du village autour de l'église et de la ferme seigneuriale ; Mainville, avec ses vigneron, bûcherons et maraîchers ; Champrosay, avec de riches parisiens ou les malades de l'Hôtel-Dieu. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle la population passe de 1000 à 2300 habitants, sans mutation majeure. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les espaces bâtis se concentraient dans les trois hameaux entrecoupés de champs et de fermes isolées. Le bourg de Draveil était un village agricole constitué de maisons de ville, de maisons rurales et de fermes. Ses principales ressources proviennent des cultures établies sur les rives de la Seine, de la vigne sur les coteaux, de l'exploitation de la forêt et de l'extraction des pierres des Uzelles (meulrières), des sables et des graviers. Le premier lotissement du bord de Seine est le quartier de la Villa construit entre 1867 et 1890. Le pouvoir était disputé entre les représentants des vigneron et artisans d'une part, et les notables de Champrosay. Le XX<sup>e</sup> siècle est celui des lotissements et du passage du village à la ville. Jusqu'en 1957, dominent les lotissements pavillonnaires, de la première cité coopérative de France (Paris-Jardins), aux coteaux de Champrosay, en passant par les « cabanons » de la Plaine des Sables. Après 1957, des ensembles collectifs sont réalisés, tandis que la croissance du tissu pavillonnaire se poursuit.

## Petite histoire de la fontaine, de l'abreuvoir et du lavoir

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la prise de conscience des principes d'hygiène et le développement économique ont conduit à réaliser un plan général d'approvisionnement en eau. Ce dernier comprend la création de fontaine pour l'approvisionnement en eau potable, d'abreuvoir pour offrir l'eau nécessaire aux bêtes et de lavoir pour répondre aux besoins des lavandières. La création d'équipement d'hygiène montre la richesse et la modernité des communes qui disposent de l'autonomie financière depuis la Révolution Française. Les problèmes techniques comme la généralisation des canalisations en fonte qui remplacent celles en briques et en pierres ont permis la multiplication des lavoirs. Le lavoir est le lieu de rencontre et d'échange pour les femmes mais c'est également un lieu de jugement où une réputation se fait ou se défait. Considéré comme une extension de l'espace domestique, au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est un espace public tacitement interdit aux hommes.

## Petite histoire des Bains-Douches

Aux thermes, les Romains prenaient des bains tièdes, chauds ou froids. La disparition de l'Empire Romain entraîna l'effondrement de l'hygiène publique. Les bains qui ont apparus, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, étaient de véritables établissements de luxe. Ils proposaient massage, restaurant, bar, salon de lecture et fumoir. En France, la loi de 1851 favorise la mise en œuvre d'une politique de salubrité publique grâce à la diffusion des bains populaires à prix réduit. Ainsi vers les années 1870, on donne des bains en grand nombre, bon marché et sans investissement trop coûteux. Néanmoins, afin de réduire les coûts, le médecin de la prison de Rouen réfléchit à une « pluie d'eau chaude ». Ce système sera utilisé dans les prisons et les casernes pour s'imposer progressivement : les premiers bains-douches ouvrent à Bordeaux en 1893 et à Paris, en 1899. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la construction de nouveaux bains répond au développement des thèses hygiénistes dans l'ensemble de la population. Dès les années 70, l'évolution des modes de vie fait rentrer dans le logement des « fonctions » assurées par les installations collectives (le lavoir, les bains-douches).



## - 1 - Ferme de la Recette

5, place de la République Long. 2.4095° Lat. 48.6868°

A l'est de l'église Saint-Rémy, s'élevait la ferme seigneuriale du château de Draveil (aujourd'hui Paris-Jardins) dont elle dépendait. Elle occupait l'emplacement entre l'allée des Tilleuls (aujourd'hui allée Marcelin Berthelot), la rue de Mainville, la place de la République et ses bâtiments, granges, écuries, étales, logis d'habitation, se répartissaient autour d'une grande cour où se dressait un colombier polygonal. Charles-René Sance cultive 130 hectares de terres, occupés de nos jours par la plaine des Sables et une partie de l'Île de Loisirs, de 1905 à 1909 à la vente du château par les héritiers de Jules Laveissière aux frères Bernheim. Arthur Edmond Gerbaux exploitera la ferme jusqu'à la cessation des activités en 1919. L'augmentation du trafic nécessite un élargissement de la rue, le corps de bâtiment est donc réduit. La partie restante sera successivement la propriété du curé de la paroisse, de l'association paroissiale, de l'agence immobilière Lemonnier. En 2017, elle est achetée par la commune et entièrement restaurée pour devenir la Maison du Patrimoine et de la Culture. Deux ans plus tard, la Région Ile-de-France lui accorde le label « Patrimoine d'intérêt régional ».



## - 2 - Abreuvoir

119, Bd Henri Barbusse Long. 2.074° Lat. 48.6874°

Le trop-plein du vivier et de la petite rivière du Gué de la Folie coule sous l'avenue Marcelin Berthelot. Dans un acte de 1837, il est stipulé que Madame de Goulard, propriétaire du château de la Folie, doit, depuis un temps immémorial, le trop-plein de son vivier et de sa petite rivière au château de Draveil. Ce dernier alimentait l'abreuvoir communal qui se trouvait en bordure du boulevard Henri Barbusse, à droite de la grille d'entrée du château de Paris-Jardins. La servitude demeure au profit de Paris-Jardins, elle est mentionnée dans l'acte de vente de l'avenue Marcelin Berthelot à la commune. L'eau de l'abreuvoir s'écoulait dans la petite rivière et les pièces d'eau du parc. Entre la cour d'honneur et l'allée des Vergers, se trouvait la maison du gardien et l'abreuvoir. Ce dernier et le lavoir ont été comblés une dizaine d'années avant la Seconde Guerre Mondiale.



## - 3 - Lavoir

Place d'Esmoriz Long. 2.412631° Lat. 48.692756°

Un tuyau souterrain reliait l'abreuvoir à un lavoir public. Ce dernier avait été construit en 1843, en bordure de la route de Villeneuve-Saint-Georges, côté Mousseaux, sur un terrain concédé gratuitement à la commune par Désiré Dalloz, conseiller municipal et propriétaire du château de Draveil de 1837 à 1854. Ce lavoir était alimenté également par une récupération des eaux du Gué de la Folie qui se répandaient dans les « Prés Pierre » pièce de terre du quartier de la Plaine des Sables, située entre les rues Pierre Curie et Marcel Linard. C'est sur le terrain du lavoir, qui longe l'avenue Sully, que le Foyer des Anciens a été édifié en 1976.



- 4 -

### Ferme de Beaumont

208, bd Henri Barbusse Long. 2.408581° Lat. 48.684724°

La ferme de Beaumont constituait la maison seigneuriale du fief rattaché en 1732 à la seigneurie de Draveil (aujourd'hui Paris-Jardins). C'était la seconde grande ferme du centre de Draveil. Elle avait son entrée sur l'actuel boulevard Henri Barbusse et comprenait également des terres cultivées à gauche du boulevard du général de Gaulle en descendant vers Juvisy. La ferme de Beaumont qui figure sur le cadastre napoléonien (1810), a été séparée du château en 1821, achetée par Denis Delaunay. Les terres cultivées ont été morcelées à partir de 1868 par leur propriétaire Mme de Belleyme pour y former La Villa, premier lotissement de Draveil. Les bâtiments de la ferme ont été occupés à partir de 1902 par l'entreprise de maçonnerie Chalon (qui leur a laissé son nom). Dans les années 50, l'Association Paroissiale en devient gestionnaire. Sur une partie du terrain, l'Ecole-Notre Dame y établit son collège en 1957. L'ensemble a été restauré en 2001. Depuis 2014, l'entrée du collège s'effectue dans l'avenue Gambetta.



- 5 -

### Bains-Douches

Cour Chapuis Long. 2.4083° Lat. 48.6845°

En 1892, G. Coutela, pharmacien à Juvisy-sur-Orge, se voit refuser l'autorisation d'installer sur la Seine, en rive du quai Gambetta à Juvisy, un établissement de bains-douches et lavoir. Le refus est motivé par la gêne que l'établissement causerait à la navigation sur la Seine. La municipalité draveilloise donne un avis favorable au projet, mais celui-ci reste sans suite. En 1936, la municipalité Bru fait construire, rue du Docteur François (aujourd'hui banque LCL) des bains-douches et un dispensaire. Ce dernier nécessitant un agrandissement, les bains-douches sont transférés, en 1943, dans un bâtiment des communs de la maison Chapuis (aujourd'hui service des archives).



- 6 -

### Fontaine Rouffy

Place Rouffy

Long. 2.4116° Lat. 48.6841°



Le Conseil municipal décida l'érection d'un monument à la mémoire du docteur Rouffy financé par une collecte publique et élevé Place de l'Eglise. Ce sera une fontaine publique conçue par l'architecte Eugène Ricard. Le monument fut inauguré en 1885. En 1952, la fontaine n'étant plus en usage et la circulation devenant difficile, elle est amenée sur la place qui porte déjà son nom. De forme classique et quadrangulaire, elle est ornée de feuilles d'acanthes et de palmettes au sommet et au-dessus, des inscriptions des noms des communes qui ont participé à la souscription. Le monument porte un médaillon en bronze à l'effigie du « bon docteur » comme l'appelait Alphonse Daudet.



- 7 -

### Ferme de Champrosay

74, rue de Ris Long. 2.419749° Lat. 48.664483°

Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'Hôtel-Dieu de Paris avait hérité du domaine appartenant à Adam de Champrosay, dernier seigneur du château de Champrosay. Cette propriété a été agrandi grâce à des terres en bordure de la Seine et une ferme (244 arpents soit environ 84 ha) dont l'entrée se trouvait à l'angle de la rue de Ris et de la rue Alphonse Daudet. Cette dernière servait au ravitaillement de l'hôpital parisien et constituait le centre du hameau. Le coteau de Champrosay se prêtait à la culture des arbres fruitiers, des légumes, des céréales et de la vigne. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les bâtiments, après avoir abrité des moines cultivateurs puis des religieuses soignantes, étaient devenus une ferme et l'Assistance Publique, héritière des biens de l'Hôtel-Dieu à la Révolution, la faisait exploiter à bail. Le peintre Eugène Delacroix en fut locataire de 1844 à 1852. En 1967, l'exploitation fut transformée en club hippique. Dans les années 80, les bâtiments se dégradent. Aussi l'Assistance publique confiée à la S.A. d'H.L.M. Travail et Propriété le soin de construire 27 logements qui préserveront ce témoignage d'un patrimoine rural existant à Draveil.



- 8 -

### Lavoir de Champrosay

A la sortie de Champrosay

Long. 2.427820° Lat. 48.660925°

A la sortie de Champrosay, la source dite Fontaine du Trésor alimente un lavoir qui, avec le chemin y donnant accès depuis la route départementale, appartient au domaine public de la commune. Ce statut a été reconnu lors de la confection du plan cadastral en 1810 et le chemin a été classé en 1827 chemin communal. En 1817 un bélier hydraulique permit au marquis de La Feuillade, propriétaire du château de Pont-Chardon, de détourner à son profit, au moyen d'une conduite traversant le lavoir, une partie des eaux de la source, à la suite semble-t-il d'un accord intervenu entre lui et la commune, et moyennant des travaux de remise en état du lavoir enclos de murs. En 1851 François Mathias, propriétaire du château du Pont-Chardon, puis en 1854, son successeur François Bayvet, revendiquent la propriété du lavoir, ainsi que de la source et du chemin d'accès. En 1870, le tribunal de Corbeil rend un jugement en leur faveur mais la commune fait appel de cette décision et trois ans plus tard, le juge donne raison aux propriétaires privés. En 1927, la Ville fera restaurer le lavoir par l'entreprise Legros, concessionnaire Hennebique (François Hennebique, entrepreneur détenteur du brevet pour la fabrication du béton armé) à Corbeil sous la direction de Paul Augros, ingénieur génie civil. En 1987, le domaine du Bois-Chardon a été acquis par l'Agence des espaces verts de la région Ile-de-France.

- 9 -

### Ferme à Mainville

34, rue des Creuses Long. 2.428566° Lat. 48.683267°

De la plus importante ferme de Mainville, il ne reste que la grange !



Suivez-nous sur draveil.fr



Circuit découverte à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle

DRAVEIL



CIRCUIT PÉDESTRE TOURISTIQUE

Draveil, entre Seine et forêt un patrimoine préservé

Découverte du Patrimoine

#### Pour en savoir plus

Région Île-de-France : Inventaire général du patrimoine culturel

Cercle Littéraire et Historique de Draveil : Chemin d'antan...rues du présent ; 2001

Cercle Littéraire et Historique de Draveil : Cent personnages au cœur de la cité ; 2009

Cercle Littéraire et Historique de Draveil : Draveil et les Draveillois dans la Grande Guerre ; 2018

René Fontaine : Draveil et son histoire ; 1981

Marcel Padeloup & Serge Bianchi & Annick Fort & Robert Le Texier : 1890-1990, un siècle d'images ; rééd.2015

Vous pouvez consulter sur le site internet de la ville www.draveil.fr le descriptif complet des lieux répertoriés.

Parcours réalisés par : Pôle Patrimoine - Service Urbanisme 97bis, bd Henri Barbusse 91210 - Draveil 01-69-52-78-73

Photos © AIMD, Service Urbanisme Edition 2022

# Le saviez-vous ?

En 1870, 150 à 200 Prussiens sont cantonnés dans la Ferme de Beaumont.

Dans les entrepôts de Bercy, un pavillon était réservé au vin de Champrosay.

Léon Tellier était le dernier fermier de la ferme de Champrosay mais également maire-adjoint de 1953 à 1965.

Le bel escalier en chêne de la Ferme de la Recette porte l'inscription « 1739 ».

Deux fois par an, les femmes faisaient la grande lessive ou buée pendant trois jours. Le dernier, elles se retrouvaient au lavoir pour savonner et battre le linge à genoux dans des caisses appelées « carrosses ».

